

L'Aigle de Lyon



“NOUS AVONS CRU À LA CHARITÉ” 1 JN. IV, 15

NUMÉRO 348 - JUILLET 2019

PORTER DIEU, ABBÉ BÉTIN

SANS même que nous y prenions garde, la liturgie des dimanches après la Pentecôte configure toute notre vie d'ici-bas à la Résurrection.

Au fil des semaines, nous parcourons les faits et les dits de notre Sauveur dans le quotidien de sa vie terrestre. Avec les psaumes repris dans les antiennes, c'est l'Ancien Testament et tout le passé du Salut qui aboutit au Seigneur d'hier et d'aujourd'hui. Dans ce mouvement, le fidèle est invité à Lui soumettre ce qu'il a d'imparfaitement évangélique pour se transformer de vieil homme en homme nouveau.

À pas de voyageur vers la Gloire, le Corps Mystique croît au rythme de la vie de la grâce, écoulement du Saint-Esprit en nos coeurs. « En ce monde, écrivait saint Irénée, nous prenons quelque chose de l'Esprit de Dieu pour nous perfectionner et nous préparer à l'incorruptibilité ; nous nous accoutumons peu à peu à prendre et à porter Dieu. » Cette intime compénétration entre l'Esprit de Dieu et nos âmes, qu'Il divinise, est l'œuvre de Dieu « qui plante et qui arrose » sa création.

L'ensemble des oraisons des dimanches après la Pentecôte est un traité incomparable qui nous fa-

miliarise au royaume de la grâce et nous apprend à « porter Dieu ». Non seulement les oraisons enrichissent notre esprit d'un enseignement de la plus haute autorité, mais parce que ces formules sont en même temps des prières, elles modèlent nos attitudes intérieures sur les exigences de la foi.



Ainsi nous reconnâtrons humblement notre condition qui « n'a de fonds que mensonge et péché... » Nous avouons que « sans Dieu, l'homme est celui qui n'est pas, qu'il n'a ni force, ni vertu... qu'infirme et mortel, il est l'impuissance même. »

Notre situation se trouverait désespérée si vers notre misère ne s'abaissait la Miséricorde. Et en effet le prodige le plus éclatant de la toute-puissance divine, n'est pas la création mais le pardon proposé au pécheur. Il y a là une mystérieuse surabondance qui comble, en les dépassant toujours, et nos vœux et nos prières.

« S'accoutumer à porter Dieu. » À ceux qui se demandent ce qu'il faut faire pour progresser dans l'union à Dieu, la liturgie des dimanches leur répond : chaque dimanche est un jalon et un repère. Préparons et sanctifions nos dimanches et peut-être que le Bon Dieu nous choisira pour Le porter à ceux qui Le cherchent. Bonnes et saintes vacances.

SAVOIR AIMER, ABBÉ BÉTIN

Cet article fait suite à l'article du mois dernier. Poursuivant l'étude du « premier de tous les sentiments humains », nous nous préparons à mieux comprendre les erreurs modernes pour les éviter.

L'AMOUR est extatique, il nous fait sortir de nous-mêmes. Aimer, c'est vouloir du bien à quelqu'un, soit par concupiscence, soit par amitié.

Nous identifions souvent l'amour avec le don. S'il y a une certaine oblation de soi dans l'amitié, « vouloir du bien » dépasse le don, qui n'est qu'un moyen de vouloir le bien. Le cadeau ne remplace pas l'amour.



Pourquoi aime-t-on ? Parce qu'un bien extérieur se présente à nous et nous attire. Que ce soit au niveau sensible ou au niveau rationnel, l'amour est toujours produit par quelque chose ou quelqu'un d'extérieur à nous. Ce quelque chose ou ce quelqu'un qui cause en nous l'acte d'aimer est un bien sensible ou rationnel.

Au niveau sensible, l'amour est une passion au sens strict, comme la peur ou la colère ; il est important de comprendre cet état de soumission et de dépendance à l'objet, même s'il paraît bon, pour mieux réagir avec soi-même ou avec les autres lorsque la concupiscence se déclenche.

Si nous avons compris que l'acte d'aimer est forcément causé par un bien, *par mode d'objet*, nous comprendrons que l'amour ne peut être sans connaissance. Le bien ne peut agir en nous que s'il est perçu ou connu.

La vision corporelle est cause de l'amour sensible. La contemplation de la beauté ou de la bonté spirituelle est cause de l'amour spirituel.

« L'amour a ses raisons que la raison ne connaît pas... ». Avec la blessure du péché originel, la

vie sensible de notre âme n'est plus soumise à la raison. La raison a peu de prise sur l'amour concupiscent. Cette réalité avait été intégrée dans notre civilisation, remarquable par la politesse et la décence. Ainsi la pudeur et la garde du cœur étaient d'excellents remèdes à la concupiscence. Ainsi le vêtement couvrait le corps et protégeait le cœur. Nous le constatons chez nos adolescents, passionnés pour la première fois... Mais

nos adolescents ne sont que l'image simple de ce que nous sommes en plus compliqué. Pour la concupiscence, la bonne réaction est le sevrage de l'objet ou la fuite...

Tout est-il vraiment pur pour les cœurs purs ? Il n'y a pas d'exception, nous sommes vulnérables. Car l'amour est d'abord dépendant et soumis à un objet extérieur. Car cet objet est premier dans le désir et qu'il me faut rester maître de moi-même. Car enfin, le péché originel ne m'a pas épargné et que ma raison ne contrôle pas mes sentiments. Il vaut mieux prévenir que guérir.

Tout amour découle d'une connaissance : cette réflexion nous dit assez haut l'importance de nos actes de connaître et l'utilisation qu'on peut en faire pour fomenter, discipliner ou diriger, soit en bien soit en mal, dans l'ordre purement sensible et dans l'ordre rationnel ou spirituel, le premier de tous les sentiments - l'amour - , d'où dépendra toute la suite de la vie affective et morale.

Loin d'être étrangère à la question de l'amour, la connaissance en est la condition la plus indispensable : cette chose que j'aime de façon ordonnée ou pas, c'est parce que j'ai accepté de

la voir, que je l'ai imaginée, parce que j'y ai réfléchi.

Un homme qui aime bien, c'est un homme qui pense et qui a fait des choix volontaires. Attention donc aux éducations trop moralisatrices ; la morale est la loi qui « disparaît » comme dit saint Paul, lorsque l'âme est libérée de son ignorance et du péché. Mais pour qu'elle soit libre, il faut que l'âme sache ce qui est bien, qu'elle le choisisse et qu'elle l'accomplisse. Le « je sais » de nos ados est le signe qu'ils n'ont encore rien compris, rien choisi et rien accompli : la liberté morale est une victoire. L'abbé Berto résumait joliment cela : « La fin de l'éducation est que l'enfant en vienne à préférer librement pour toujours le vrai au faux, le bien au mal, le juste à l'injuste, le beau au laid, Dieu à tout. »

Tous les biens sont-ils aimables ? Si cela est vrai dans l'absolu, dans le concret seul celui qui est « perçu sous une raison de similitude », comme dit saint Thomas, peut émouvoir notre désir et y causer la passion ou le sentiment de l'amour. Cela ne nuit pas à la conclusion que tout bien est aimable. Tout bien est aimable en soi, mais dans la réalité, l'acte d'amour n'est causé que par un bien ayant avec tel individu un rapport de similitude, une ressemblance.



Pour faire naître le sentiment d'amour qu'on désire, il faudra découvrir et mettre en relief les rapports de ressemblance qui peuvent exister entre deux personnes. C'est le secret de ces vieux couples qui sans cesse se découvrent. C'est aussi ce secret de ces mariages plus vieux et souvent plus heureux. Ces ressemblances sont fondées sur des perfections complémentaires, donc identiques, existant de part et d'autres s'il s'agit de l'amour d'amitié, ou sur des perfections en harmonie avec les besoins de l'individu, s'il s'agit d'un amour intéressé. Si j'aime ma chienne, c'est

parce que je fais de belles promenades avec elle et qu'elle me tient compagnie... pas plus.

L'une des caractéristiques de l'amour, c'est qu'il est un sentiment premier. On dit même que les différents tempéraments sont des combinaisons du cœur et de l'imagination. Cela veut dire qu'il n'y a pas de passion antérieure à l'amour. Il convient alors de prendre très au sérieux la genèse et la croissance du sentiment de l'amour, des dispositions du sujet, et de la claire vue de ce qui, dans l'objet, est le plus en harmonie avec ces dispositions. Bref, on ne s'amuse pas des premières amours de nos enfants. Les vacances sont souvent l'occasion de drames. On ne s'amuse pas non plus avec ces esclavages que l'on développe de façon anodine : à ne pas vivre comme on pense, on finit par penser comme on vit.

« Qui ne sait que dans ce transport, on se mange (...), qu'on voudrait enlever jusqu'avec les dents l'objet de son amour (...), pour le posséder, pour s'en nourrir, pour s'y unir, pour en vivre », disait avec hardiesse Bossuet. L'effet de l'amour est l'union. Le rapprochement affectif que recherche l'amour est une vraie union. Dans l'amour de concupiscence, le sujet aime un bien pour lui-même et en lui-même. Dans l'amitié, l'aimant aime l'aimé ou l'ami comme un autre lui-même

et comme il s'aime lui-même. Cette union peut être réelle et se fait selon qu'il convient à l'amour. Aristophane disait que « ceux qui s'aiment voudraient des deux ne plus faire qu'un » ; cependant, reprend saint Thomas, « parce qu'il suivrait de là que l'un des deux ou tous les deux seraient détruits, ceux qui s'aiment cherchent l'union qui convient et qui est à propos, consistant à vivre ensemble, et à s'unir en toutes autres manières semblables ». L'union des cœurs est supérieure à l'union des corps.

UNE BONNE CONFESSION : *TIBI SOLI PECCAUI*, ABBÉ DU CREST

LES moyens ordinaires de notre sanctification doivent être employés avec soin pour progresser : la confession qui en fait partie ne nous est bien souvent pas profitable concrètement par manque d'application dans la réception de ce sacrement. Réfléchissons à l'attitude la meilleure à avoir pour recevoir toutes les grâces attachées à ce sacrement.



C'est au pied du Calvaire que nous nous rendons lorsque nous approchons du confessionnal, Notre-Seigneur nous propose de laver nos fautes par les mérites uniques de son Sang.

La première chose à mettre en pratique est le désir de sainteté : tous, nous péchons quotidiennement, mais cela ne nous empêche pas de progresser. Notre quête pour vaincre notre défaut dominant, nous tenir à des résolutions seront autant d'objectifs pour arriver au tribunal de la pénitence avec un vrai bilan, bon ou mauvais. L'examen de conscience du soir permettra de s'étudier au jour le jour et de connaître les manquements récurrents.

La phase déterminante d'une bonne confession est la préparation immédiate commençant par l'examen de conscience ; il importe de se concentrer alors sur l'essentiel, ce pour quoi on vient accuser ses fautes à un ministre de Jésus-Christ et non à un homme : la véritable contrition. Il est facile de voir ce qui offenserait l'homme dans le péché : mais ce n'est pas ce qui nous importe. Il y en a Un qui est offensé, dont nous avons enfreint la loi, et vers qui nous

revenons : c'est Dieu. Dieu offensé par le péché, Dieu qui a souffert pour expier ces péchés et qui nous a prouvé la grandeur de l'offense.

Plus que l'examen de conscience le travail de la contrition, la recherche d'en purifier les mouvements doit nous préoccuper. Une simple attrition, le regret pour des motifs simplement humains, la honte, le déplaisir des autres, notre dignité humaine ne suffisent pas. Une contrition imparfaite, par crainte des peines dues au péché ne va pas à l'essentiel de la contrition. C'est la contrition parfaite que nous devons demander, cette douleur de l'âme à cause de Dieu qui est offensé.

C'est le fils prodigue de l'Évangile qui revient vers son père, honteux d'avoir dilapidé l'héritage, plein de larmes, ne cherchant plus à être appelé fils, mais traité comme un serviteur.

On ne jugera pas l'efficacité d'une confession à sa durée : l'accusation doit être sobre et claire. Il faut préparer ce que l'on devra dire pour ne pas compliquer l'accusation ou les questions à poser au prêtre. L'accusation ne doit jamais être une manière de se raconter, un contentement d'avoir tout accusé.

Il n'est nécessaire d'accuser que les péchés mortels avec leur nombre et les circonstances aggravantes. Il n'est donc pas utile de faire une litanie de péchés véniels voire d'imperfections : mieux vaut quelques fautes bien circonstanciées qui en diront long sur notre âme, qu'un déluge de vices dont on ne sait pas s'ils étaient volontaires.

Une accusation générale sera sans espoir de progrès et de même une accusation qui se perd dans les détails d'une histoire seront aussi inutiles : celle-ci doit être concrète et courte.

Ce que nous recherchons dans la confession c'est notre progrès spirituel : le combat contre notre défaut dominant, des victoires contre les occasions de pécher. L'accusation est donc guidée par la contrition. Il revient aux prêtres de juger de l'accusation suffisante - et au besoin il posera les questions - mais surtout de la contrition des pénitents.

La confession n'est pas une séance d'explications personnelles ou de réponse à nos problèmes, mais un retour vers Dieu et notre abaissement devant sa grande miséricorde, le reste ne relève pas du sacrement.

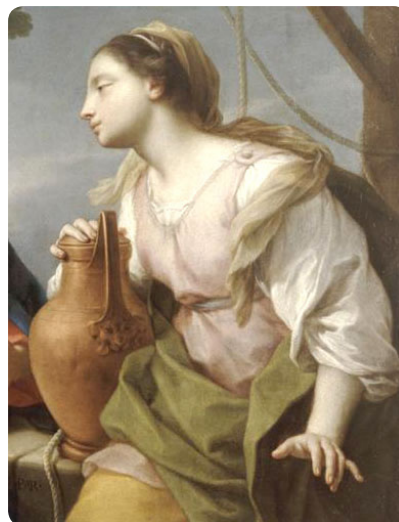
Le ferme propos ou l'engagement de ne plus pécher est assez évident si nous comprenons ce qu'est la contrition. Il doit aussi être concret et c'est peut-être là qu'il faut voir avec le prêtre comment progresser : c'est ainsi que nous pourrions trouver des axes de progrès. Combien de fois les confessions ne sont là que pour vider le sac mais hélas en repartant de plus belle : ces confessions ne porteront que peu de fruits.

Chaque confession doit se calquer sur la pénitence de Marie-Madeleine, qui change de vie du jour au lendemain : aux pieds du Sauveur elle obtient le pardon et elle devient un modèle de pénitence.

Lorsque le prêtre donne la pénitence à faire, elle est bien petite en proportion des fautes que nous faisons : c'est Notre-Seigneur, l'Agneau de Dieu qui porte les péchés du monde. Notre rôle n'est donc que de nous unir à lui.

Cependant, notre engagement *de ne plus l'offenser et de faire pénitence* inscrit notre vie chrétienne dans une perspective d'esprit de renon-

cement. Cette componction est d'ailleurs un soutien pour ne plus retomber dans le péché, à cause de la douleur que nous gardons en nous-mêmes. La liturgie répète suffisamment souvent les gestes de pénitence pour nous le rappeler.



Une confession ne peut se limiter à la lecture d'une liste de fautes. Elle devrait ressembler aux confessions faites au cours de retraites spirituelles, pendant lesquelles nous avons le temps de nous exciter à la contrition. Le meilleur moment pour se confesser n'est peut-être pas pendant la messe, et profitons des vacances pour apprendre à nos enfants à bien recevoir ce sacrement. Nous avons un trésor à portée de mains, dans lequel il faut puiser.

UNE VILLE

Nous commençons une nouvelle série d'articles sur la ville de Lyon. Depuis ses origines gauloises, nous découvrirons comment la divine Providence l'a préparée à être cette belle ville mariale et l'une des premières pierres de notre civilisation chrétienne.

Chapitre I : La ville romaine

1. le site et les premiers habitants

La fondation d'une ville est soumise à deux impératifs. Elle doit rassembler des hommes en une communauté cohérente. Elle doit offrir un site propre à leur établissement. À ce double titre, Lyon est exemplaire.

Complexe, son site est à la fois avantageux et difficile. Avantageux si les habitants recherchent

la sécurité car il est bien défendu par la nature. Difficile si leur but est de communiquer, car les approches en sont peu accueillantes. Pendant deux millénaires, l'histoire de la ville sera celle d'une lutte entre deux vocations contradictoires et l'alternance consécutive de phases d'éclat et d'effacement. Il n'y a pas plus de deux siècles que les Lyonnais sont venus à bout des impératifs topographiques.

Ce site, déchiffrons-le tel qu'il s'offrit aux premiers hommes qui entreprirent de s'y établir.

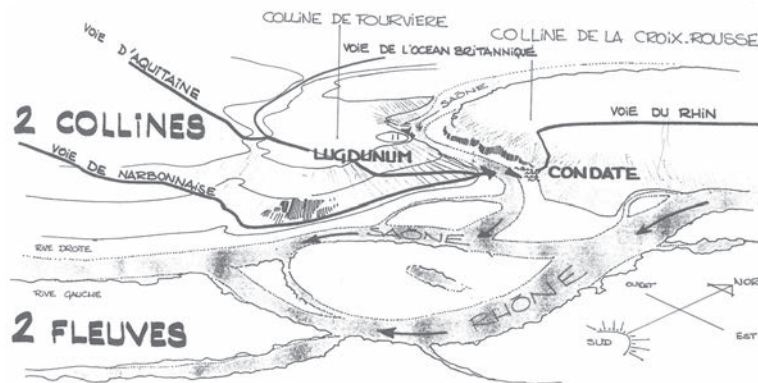
Les traits majeurs en sont deux collines abruptes, et deux fleuves tourmentés, mais tellement liés entre eux qu'on ne sait quels éléments ont conditionné les autres. Comment les hommes ont-ils pu s'accommoder d'un lieu d'accès aussi répulsif ?

De tout temps, le sillon Rhône-Saône a offert un axe de pénétration à partir de la Méditerranée, foyer civilisateur. Cet axe révéla son intérêt politique lorsque, 120 ans avant notre ère, les romains aménagèrent une voie entre Italie et Espagne à travers notre Provence. Alors ils découvrirent la route royale du Rhône, ouverte à la Gaule celtique. La conquête des pays rhodaniens leur suggéra de tracer une route longeant le

il était voué à Diane. Mais pas à elle uniquement. Aussi haut que l'on remonte, ce passage était marqué sur la rive droite par l'église Saint-Laurent, sur l'autre par l'église Saint-Vincent, deux saints héritiers des génies des eaux en relation avec le feu, et que l'on retrouve aux passages fluviaux de Grenoble, Mâcon et Chalon.

Là fut le premier Lyon, Lyon gaulois, Lyon fluvial, bourg de passeurs propres à attirer et rassembler les marchands venus de tous les points de l'horizon, tant par les chemins qui s'y nouaient que par les fleuves qui y confluent.

Les hauts lieux ont toujours éveillé la religiosité des hommes. Celui de Fourvière, à 135 mètres



fleuve en utilisant d'abord les larges espaces de la rive gauche, puis, à partir du gué de Vienne, les collines de l'arrière-pays, évitant ainsi le labyrinthe fluvial du confluent.

Ils firent bientôt une seconde découverte. Au lieu d'escalader les cols alpins pour communiquer avec l'Europe centrale, il suffisait d'établir une route de plaine vers les plateaux suisses et le Rhin. Un seul impératif : franchir la Saône. Le passage fut établi au point le plus opportun, à la sortie du rude défilé taillé par la Saône, et juste avant qu'elle ne se jette dans les bras mouvants du Rhône.

A cet endroit, sur la rive gauche, au pied d'une falaise qui l'abrite du nord et d'où jaillit une grosse source, un replat large et commode offrait les conditions d'un établissement stable. Un bourg naquit, nommé Condate, nom celtique signifiant Confluent. L'inscription qui le révèle lui confère un statut imposant, avec un Conseil, des magistrats, une administration, et même des dieux car

au-dessus du confluent, tire un attrait particulier de son étonnant face à face avec la chaîne des Alpes à l'Est. Cette longue file de montagnes constitue une sorte de calendrier naturel où, émergeant chaque jour derrière un sommet nouveau, le soleil circule d'un solstice à l'autre en s'attardant sur les deux stations extrêmes. Que ce haut lieu ait porté le nom celtique de *Lugdunum* est significatif. *Dunum*, c'est la colline. *Lug*, c'est le soleil levant ou, si l'on préfère utiliser un calembour en usage avant l'arrivée des Romains, c'est le corbeau, attribut d'Apollon qui, en grec se dit *Lukos*. Une légende rapportée par les Grecs veut que Lugdunum ait été fondée par deux frères. Leur geste aurait coïncidé avec le retour annuel des corbeaux, le 9 octobre assurent nos tables de migration. Pour les Gaulois, qui se refusaient à écrire, le nom de Lugdunum s'exprimait par un corbeau juché sur un monticule. Marc Antoine sera le premier à vulgariser ce symbole au revers de ses monnaies.

LYON, PRIMATIALE DES GAULES

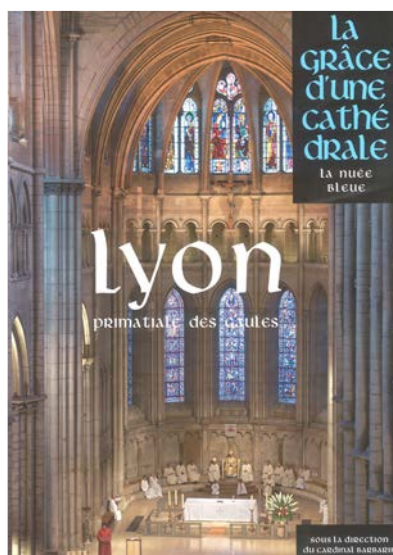
Edition La Nuée Bleue, 2011, 511 p.

ABBÉ DU CREST

CETTE maison d'édition entreprend de donner un aperçu contemporain des plus beaux édifices religieux de France et particulièrement les cathédrales. Notre primatiale est donc étudiée sous toutes les coutures par les spécialistes de chaque domaine : sculpture, histoire, art, liturgie, peinture, vitraux.

Les fouilles, les travaux récents, les études des dernières années sont exposées pour nous aider à avoir une connaissance approfondie de tout ce qui concerne cet édifice comptabilisant deux mille ans de chantier ! Quelles ont été les premières cathédrales, ce qui nous en reste, les bâtiments annexes qui ont formé pendant des siècles une enceinte sacrée dans la ville, l'ensemble épiscopal ancêtre à la fois du séminaire, de l'école, de la bibliothèque, de l'accueil des pauvres et des malades, les logis des chanoines.

L'emplacement de l'autel actuel (1936) est expliqué, dans le désir de retrouver sa place antique, tout en reprenant l'ancienne place de l'évêque,



au centre du *presbyterium*. Les éléments particuliers et communs aux cathédrales primatiales sont présentés : la stalle épiscopale, la frise du chœur, la chair, les orgues, les cloches, les différentes chapelles, afin de remettre dans son contexte ce lieu chargé d'histoire. Les particularités du rite lyonnais sont expliqués en relation avec l'architecture : elles ont perduré notamment parce que tout l'office était chanté par cœur - et donc irréfondable - depuis Charlemagne.

Le livre nous fait pénétrer jusqu'aux lieux inaccessibles au grand public. Nous faisons connaissance avec les inventaires de la sacristie, l'histoire et le fonctionnement de l'horloge astronomique, les reliques, l'orfèvrerie et autres objets religieux apportés par les prélats, spécialement le cardinal Fesch, oncle de Napoléon et le cardinal de Bonald.

C'est aussi l'occasion de connaître les clés de lecture des vitraux, des 320 médaillons du portail, d'approcher de la frises du chœur et des chapiteaux ou des sculptures et gargouilles hautes, quelquefois invisibles du sol. En même temps nous touchons du doigt l'esprit qui animait les bâtisseurs de cathédrales au Moyen Âge.

Même le toit de cette église est étudié, n'ayant pas toujours eu la même toiture, à cause des restaurations du monument au XIX^e siècle. Lyon est à la frontière des cathédrales du Nord et du Sud de l'Europe, mais elle est bien du Sud, tout comme sa sœur, la cathédrale de Vienne : le chœur est semblable aux basiliques romaines, son toit doit l'être aussi.

Nous faisons connaissance avec les archevêques de Lyon, les constructeurs, les bâtis-

Intention du rosaire vivant pour le mois de juillet : Le triomphe de la sainte Église

DATES DE L'ÉTÉ

Congrès MCF, 5-7 juillet
Camp des louveteaux, du 13 au 20 juillet
Camp des guides, du 13 au 28 juillet
Udt FSSPX du 14 au 18 août

Pendant l'été, en semaine, chapelet à 18h, messe à 18h30 (confessions à 18h00)
Le dimanche, chapelet à 18h00, messe à 18h30

seurs matériels et spirituels, ceux qui ont participé aux renouveaux.

Au fil de l'histoire de la primatiale, liée intimement à celle du diocèse, à la ville et même à la France et à la Chrétienté nous assistons à ses heures de tristesse : les guerres de religion, la Révolution et la répression des fantassins du lyonnais, la loi de séparation des Églises et de l'État. Cependant les heures de gloire ne manquent pas : les deux conciles eucuméniques, les renouveaux de la chrétienté à Lyon, les passages des papes, le statut de *premier siège des Gaules*.

Impossible pour un vrai curieux de lire cet ouvrage sans vouloir se rendre dans la primatiale pour voir de ses yeux les particularités du lieu et les admirer en toute tranquillité. D'autant plus que les restaurations en cours rendent une belle clarté à l'édifice. Bien que dans l'impossibilité

morale de participer à la vie du diocèse, qui est aussi relaté, cette cathédrale est nôtre, c'est le siège de l'évêque, et nous profiterons des grâces du prochain jubilé lyonnais (2038) qui voit concorder avec joie la Saint-Jean et la Fête-Dieu.



CARNET PAROISSIAL

Première communion, le 23 juin :

Joseph Brisset, Marie Bodur, Jeanne Brugère, Léopoldine Bouvet à Lyon,
et Apolline Gille à Chamont

Vos abbés

Prieuré : 09.50.38.69.89
M. l'abbé Béтин : 06.88.91.99.58
M. l'abbé du Crest : 07.68.68.60.33

Catéchisme

Prieuré Saint-Irénée

Pour enfants jusqu'à la 6^e
Responsable : M. l'abbé du Crest
Tous les mercredis de 17h à 18h
Pour adolescents
Responsable : M. l'abbé du Crest
un mercredi sur deux de 19h à 20h

Pour adultes débutants

Responsable : M. l'abbé du Crest
un lundi sur deux de 19h à 20h

Pour adultes

Responsable : M. l'abbé Béтин
un mardi sur deux, à 20h30
Thème : *Catéchisme de la Crise*

Chapelle de la Mère de Dieu

Pour enfants jusqu'à la 6^e
Responsable : M. l'abbé du Crest

Service de messe

Organisation : M. l'abbé du Crest
Responsable : M. Q. Bottet

Chorale

Responsable : M. l'abbé du Crest
Tous les dimanches à 10h

Linges liturgiques

Aubes et ordre des soutanelles :
Responsable : Mme M.-C. Colas

Linges d'autel :

Responsable : M. et Mme Villegas

Ménage de la chapelle

Responsable : Mme V. Patout

Fleuristes

Responsable : Mme P. de Montfort

Messe des mamans

Responsable : Mme C. Colas
Messe à 9h30 une fois par mois,
suivie d'un « thé - conférence »

Messe des papas

Responsable : M. Jérôme Colas
Messe à 6h30 une fois par mois,
et petit déjeuner roboratif

Cercles de tradition

Cercle des Foyers chrétiens
3e jeudi à 20h30 au prieuré

Cercle MCF

Responsable : M. E. de Mellon

Tiers Ordre St Pie-X

Aumônier : M. l'abbé Béтин
Récollection un jour par trimestre

Cercle de l'Immaculée

Responsable : M. L. Cuchet
Aumônier : M. l'abbé du Crest

Jeunes pro de Lyon

Responsable : G. Gilliot
Aumônier : M. l'abbé Béтин
Messe et réunion une fois par mois

Scoutisme

Chef de groupe : M. Jean Colas
Aumônier : M. l'abbé du Crest

MJCF

Responsable : M. E. Pérez

Rosaire vivant

Responsable : Mme Gennaro

Foyers adorateurs

Aumônier : M. l'abbé Béтин
Responsable : Mme Truchon

Procure

Responsable : Mme C. Bertozzi

Repas des prêtres

Responsable : M. l'abbé Béтин

Banque alimentaire

Responsable : M. J.-F. Patout

Ass. Sportive St Irénée

Responsable : M. F. de Lacoste

HORAIRES DES MESSES

ÉGLISE SAINT-BARTHÉLEMY

Chamont - 38890 SAINT-CHEF (téléphone : Lyon)
dim. et fêtes : 8h

ÉCOLE SAINT-JEAN BOSCO

01240 MARLIEUX - 04 74 42 86 00
dim. et fêtes : 10h30 et 9h00 (année scolaire)

CHAPELLE DU SACRÉ-CŒUR

155, rte du Grobon
01400 CHÂTILLON s/ CHALARONNE
(téléphone : Marlieux)
dim. et fêtes : 8h30

ÉCOLE LA PÉRAUDIÈRE

69770 MONTROTIER
04 74 70 13 26
dimanche (année scolaire) : 11h

COUVENT SAINT-FRANÇOIS

Morgon - 69910 VILLIÉ-MORGON
dimanche : 10h et 18h

ÉGLISE SAINT-CYR

Ambérieux d'Azergues - 69480 ANSE
dim. et fêtes : 10h